

Homélie du 28^{ème} dimanche du temps ordinaire

Dimanche 15 octobre 2023

par le Père Désiré Bouda

publié le samedi 14 octobre 2023

Aujourd'hui Chers et sœurs bonjour ! Que la paix et l'amour du Seigneur soient sur vous tous en ce jour. Nous entrons aujourd'hui dans la semaine missionnaire mondiale où notre prière et nos multiples actions nous feront découvrir l'élan missionnaire de l'Eglise. Comme les disciples d'Emmaüs, abattus par les événements de la mort du Christ, nous aussi inquiets de notre monde en mal de paix, le Seigneur nous envoie « avec un cœur brûlant, tous en chemin » portez la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Aujourd'hui les textes liturgiques nous présentent le royaume de Dieu comme une fête royale où le Christ, Roi éternel nous invite aux noces du banquet céleste.

1) Les festivités humaines sont-elles suffisantes?

Comme la parabole des vigneronniers et celle des enfants invités à travailler à la vigne du Seigneur, la parabole d'aujourd'hui relate l'invitation du Roi à assister au banquet de mariage de son Fils. Elle nous révèle le grand désir du Père de nous avoir près de lui. Les dimanches précédents, nous avons été invités à rester avec lui et à travailler pour lui comme « vigneronniers » à sa « vigne ». Aujourd'hui, Dieu nous adresse une invitation pour une fête qu'il donne, en participant à son banquet nuptial qui compare la foi à une véritable rencontre divine « conviviale ». Étonnamment, cette invitation est rejetée par les premiers destinataires.

Pourquoi ce rejet se produit-il? Quand il y a une fête humaine, tout le monde se dépêche d'y participer, et, lorsque la fête est « organisée » par Dieu, pourquoi il y a tant de personnes qui refusent l'invitation, comme en témoigne le fait que beaucoup de personnes ne vont pas à la messe, ne vont pas au banquet du dimanche où Christ se fait nourriture et boisson pour chacun de nous ? Malheureusement, beaucoup croient qu'ils n'ont pas besoin de cette table divine. Si nos yeux ne connaissent que la richesse matérielle dont le

monde nous a habitués, ils ne peuvent pas voir que dans le « petit morceau de pain » et dans la « gorgée de vin » qui nous sont offerts, le Ciel est caché. Dieu se « cache » et Il se fait notre nourriture et notre boisson pour nous revêtir de sa propre divinité.

Dieu est généreux envers nous. Il nous offre son amitié, ses dons, sa joie, mais souvent nous n'accueillons pas ses paroles, nous montrons plus d'intérêt pour d'autres choses, nous mettons nos préoccupations matérielles, nos intérêts en premier lieu. L'invitation du roi rencontre même des réactions agressives.

Pourquoi avons-nous tant de mal à accueillir l'invitation à participer à un tel événement joyeux si important pour notre vie ? Pourquoi nous arrive-t-il même d'avoir une réaction hostile ?

Par orgueil et parce que nous donnons la préférence à nos propres intérêts, comme le dit le Christ, en disant que les premiers invités ont refusé et « sont allés soit dans leurs propres champs, soit à leurs propres affaires ». Le pape François, lui-aussi, a rappelé dans une homélie d'il y a quelques mois: « Oublier le passé, ne pas accepter le présent, défigurer l'avenir: c'est ce que font les richesses et les soucis ». Il y a tant, trop, de personnes qui rejettent aujourd'hui l'invitation de Dieu. C'est l'histoire de l'orgueil, de l'autosuffisance humaine, qui ne peut que voir l'angle de son propre ego, éclairé par les lumières de l'éphémère et incapable d'ouvrir les yeux sur la grandeur du soleil qu'est le Royaume de Dieu.

Donc, plus l'homme est attaché aux fêtes humaines, moins il est disposé à accueillir une invitation qui comporte l'abandon des fêtes qui ont la saveur donnée par les richesses terrestres pour aller à une fête qui a le goût du ciel. Voilà pourquoi le Christ dit: « Il est plus facile pour un chameau de passer à travers le trou d'une aiguille, qu'à un homme riche d'entrer dans le royaume des cieux » (Mt 19, 24) ? Le riche, en effet, croit qu'il peut combler l'abîme de son cœur avec des richesses matérielles. Le pauvre en esprit croit que Dieu donne la richesse qui dure et, dans sa pauvreté, Il est proche de Dieu. Le pauvre, dans son humilité, est proche du cœur de Dieu, au contraire, le riche dans son orgueil n'a confiance qu'en lui-même. L'esprit de ces pauvres de Dieu ouvre leurs mains vides pour non pas pour saisir ou serrer quelque chose ou quelqu'un, mais donner et recevoir la bonté de Dieu qui donne.

Les mendiants de Dieu, ceux qui n'ont rien ou ne sont pas attachés aux biens matériels et, comme les saints, n'ont pas peur de montrer leur pauvreté d'esprit, c'est-à-dire un cœur ouvert à Dieu et véritable gardien de la terre. Ces pauvres sont ravis de pouvoir participer au banquet du Roi et « courent » à la fête pour répondre à son invitation.

2) La condition d'assister à la fête: porter le vêtement de noce.

Dieu ne freine pas sa générosité. Il n'est pas découragé par le refus des premiers invités, et envoie ses serviteurs pour convier beaucoup d'autres personnes que l'esprit humain pense indécents : les pauvres et les malheureux. Tout le monde peut entrer, mais, dans la parabole d'aujourd'hui, il y a une condition que Jésus pose et il la pose à nous aussi qui croyons en Lui. Il exige le **vêtement de noce** qui est la charité, l'amour. « Nous sommes tous invités à partager en convives le festin de noce avec le Seigneur, à entrer avec la foi à son banquet, mais nous devons porter et garder le vêtement de noce, la charité, vivre un amour profond pour Dieu et pour le prochain » (Pape François).

Et ceci est dans le sillage de l'enseignement de saint Grégoire le Grand qui disait : « Chacun de vous, donc, qui dans l'Église a foi en Dieu a déjà participé au banquet de noce, mais il ne peut pas dire qu'il a le vêtement de noce si elle ne garde pas la grâce de la Charité » (*Homélie* 38,9: PL 76,1287). Et ce vêtement est symboliquement 'tissé' de deux bois, l'un en haut et l'autre en bas: l'amour de Dieu et l'amour du prochain (cf. *ibid.*, 10: PL 76, 1288). Nous sommes tous invités à être des invités qui mangeons avec le Seigneur, à aller avec la foi à son banquet, mais nous devons porter et garder le vêtement de noce : la charité qui est la mesure de notre foi. Nous ne pouvons pas nous séparer de la prière, la rencontre avec Dieu dans les Sacrements, de la proximité de la vie de notre prochain et, surtout, de ses blessures.

Mais pourquoi le Christ parle-t-il du vêtement de noce ? Parce que selon l'usage en vigueur en Israël pendant la vie terrestre de Jésus, l'Époux donne aux invités le « **kittel** », un vêtement spécial à porter pour son mariage. Il suffit donc que les invités le portent, en le prenant avant d'entrer dans la salle de fête. Pour nous aujourd'hui, ce sera la carte d'invitation. Sans carte, on n'est pas reçu car la place n'a pas été préparée pour vous.

Celui qui arrive à l'entrée de salle du banquet reçoit ce manteau blanc, un habit de fête donné gratuitement qui indique que l'invité a librement répondu « oui » à l'invitation du roi. Aussi il suffit d'accepter le vêtement de noce et le porter. Il ne doit être ni mérité ni acheté.

L'interprétation spirituelle de ce cadeau est que, si nous voulons participer à la fête, nous devons revêtir un vêtement tissé de « sentiments de pitié, de bonté, d'humilité, d'humilité et de patience ». Seulement si nous avons la charité de Dieu, nous pouvons entrer chez lui et vivre en communion avec lui.

Au banquet de ce jour, nous avons répondu OUI, et le vêtement de noce nous a été offert, prenons notre place et plein d'amour et de foi allons annoncer la Bonne Nouvelle de JESUS CHRIST avec empressement. Amen